

## **Le Populaire**

### **Mai 1887 : L'ÉPOUVANTABLE CRIME DE CHAMPTOCEAUX**

Il y a tout juste 100 ans, en mai 1887, Champtoceaux est en émoi ; les badauds regardent deux criminels encadrés de gendarmes, entrés dans la belle mairie toute neuve qui n'a que 10 ans d'âge.

C'est un des épisodes du drame qui, depuis quelques temps, commençait à émouvoir, et à juste titre, l'opinion publique, et qui se termina par une double condamnation en cour d'assises. Singulière affaire qui passionne maintenant tout le pays, tant par son étrangeté que par la perversité des accusés, mélange de fourberie, de bêtise, et ... de sorcellerie, pense-t-on.

De quoi s'agit-il ? Qui juge-t-on ?

Remontons à la source des événements, en novembre 1886 : la ferme de Chevré comprend 5 ménages d'exploitants, 5 feux comme on dit.

L'un est celui de la veuve Chéné (3 fils et une fille). L'aîné Joseph a 25 ans.

La veuve Alliot occupe un autre feu avec ses 2 filles et 2 domestiques. On appelle cette femme «la Bordage » de son nom de fille. Les 2 valets sont Batardière et Vételay , mais ce dernier n'a joué aucun rôle dans l'affaire.

Joseph Chéné courtise la fille Alliot, qui reçoit ses avances sans grand enthousiasme, et malgré sa liaison avec Batardière. Les choses traînent ... la fille ne dit oui ni non ... Mais enfin accepte de fixer la date du mariage avec Joseph Chéné le samedi 28 novembre. Les jeunes époux habiteront chez la veuve Alliot.

Le repas de noces a lieu à la maison, avec un petit nombre de proches parents, en raison du deuil : le père Alliot est mort en août, 3 mois avant.

Le dimanche, le jeune marié propose une promenade à Ancenis pour le lendemain lundi, en raison de la grande assemblée de la St André, fête à laquelle les jeunes gens ne manquent guère de se rendre. Sa jeune femme refuse ; elle a d'autres préoccupations ...

Dès le lendemain, en effet, est versé le poison qui doit mener la mort du mari d'hier. Et quel poison ! ... le phosphore des allumettes de la Régie. Ces gens n'en connaissent pas d'autre ! « Ces gens ? » ... Oui car ils sont trois : la mère, la fille et le valet Batardière. Ce phosphore des allumettes, gratté et écrasé, est préparé en décoction dans du café noir.

Et, tout de suite, la malheureuse victime en ressent les douloureux effets.

Le mardi matin, 3 jours après son mariage, il se rend à la foire de Landemont : foire aux bœufs gras, qui avait lieu en hiver, le premier mardi du mois. À peine sorti de chez lui, après avoir bu son café (qui avait fort mauvais goût, dira-t-il) il ressent d'atroces brûlures d'estomac et des contractions de la gorge ; il se désaltère à mi-côte de Chevru, où l'eau d'une petite source forme une fontaine.

Dans les jours suivants, les symptômes se renouvellent, s'accroissent, accompagnés de vomissements et, rapidement d'ictères ; le malade doit s'aliter.

Le 12 décembre, le docteur de France, dont la visite a été retardée le plus possible, ne discerne pas la cause du mal : le diagnostic, il est vrai, n'est pas facile. L'intervention du médecin, redoutée des trois complices, va leur servir. Sous prétexte d'ordonnance, on redouble de tisanes « phosphorées » auprès du moribond : belle-mère, épouse, valet, se relayent pour présenter la tisane empoisonnée. On force la dose ...

Mais l'approvisionnement en allumettes exige quelques précautions ; on en a déjà acheté dans toutes les boutiques du bourg, puis à Ancenis, chacun leur tour, tantôt 2, tantôt 3 ... Or, à la campagne, on use alors assez peu d'allumettes ; les tisons qui couvent la nuit sous la cendre, permettent le matin, de ranimer le feu pour la journée. Mais, malgré ces précautions, ces achats inaccoutumés n'ont pas été sans être remarqués.

Et puis, cette maladie si subite ... on chuchote, on rappelle le peu d'inclinaison de la femme pour son époux.

Enfin l'issue fatale arrive : Joseph meurt le 17 décembre. Il est enterré le samedi 18 décembre, 3 semaines exactement après son mariage !

....

